



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : **11 novembre 2009**  
Créé par : **Université-Laval**

## table des matières

Standing volvation.	
Libération - 7 mars 2002.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



Libération, no. 6473  
LIVRES, jeudi, 7 mars 2002, p. 5

Littérature française

**Standing volvation.**

**Est-il possible d'écrire son autobiographie lorsqu'on héberge un hérisson en boule sur sa table de travail? Eric Chevillard prouve que oui et non.**

**HARANG Jean-Baptiste**

*Bon, tout d'abord, une précision (et tout de suite une précision dans la précision: on concède volontiers aux titres le droit d'être plus court que les livres, mais tout de même): cet ouvrage ne traite pas Du hérisson, la couverture est trompeuse, mais exclusivement et quasi exhaustivement Du hérisson naïf et globuleux, et, malgré ses airs de traité zoologique, c'est un roman, avec la marge de liberté que l'auteur s'accorde dans ce genre d'exercice au mépris du devoir de tout intellectuel à transmettre des connaissances, et seulement des connaissances, mais il faut aussitôt ajouter à la décharge d'Eric Chevillard que ce hérisson-là, naïf et globuleux, est bel et bien l'une de ses connaissances, un peu collant même, ce que les naturalistes appellent l'effet Velcro du hérisson, voyez plutôt.*

*Un écrivain qui n'est pas nommé mais que tout désigne pour être Chevillard lui-même, outre des repères biographiques lisibles par les exégètes de son oeuvre (nous ne prétendons pas à cette expertise, nous en sommes seulement enivrés), il faut bien admettre que seul l'auteur de ce texte a pu être témoin de ce qu'il rapporte, un écrivain, donc, s'installe à sa table de travail pour y écrire son autobiographie complète quand la*

*plupart élude l'épisode de la mort (nous apprendrons bientôt qu'elle aurait eu pour titre, si nul hérisson n'était venu l'encombrer, Vacuum extractor, du nom de l'appareil obstétrique, entre l'aspirateur et la ventouse hygiénique qui délivre par succion les marmots rétifs à naître, puisque c'est ainsi que tout a commencé), il est prêt, dans la cheminée flambent les manuscrits copieux à la publication desquels il renonce, et, sur sa table, papier, crayon, gomme et un hérisson naïf et globuleux dont il aurait pu se passer et qu'il se demande bien par où il a bien pu passer, il fait pipi sous lui, mangera la gomme, et finira par occuper tout le livre, adieu l'autobiographie qui se réduit peu à peu à cet épisode de cohabitation (qui ne finit pas) entre un écrivain plein de passé et d'avenir et un hérisson naïf et globuleux. Le hérisson naïf et globuleux (n'ayons pas peur de le répéter, l'expression figure plus de cinq cents fois dans l'ouvrage) est réputé naïf au sens naïf de l'adjectif, c'est-à-dire ancien, primitif, naturel, le hérisson est l'un des plus vieux mammifères du monde (rassurons-nous, ses tétons n'ont pas d'épines) et globuleux car il a la qualité de se mettre en globe, en boule, ou, plus justement, en volvation. Voilà, nous sommes à mi-chemin de cet article, le*

*moment de délivrer de l'obligation de lire la suite ceux qui en savent assez et se précipitent vers les librairies pour acheter l'opus le plus drôle et le plus fou de tous les arts poétiques et ceux qui attendaient dans l'ennui qu'on les autorise à tourner la page, il est malheureusement trop tard pour faire savoir à ceux qui l'ont déjà abandonné combien on les comprend, et encore temps de proposer aux autres quelques explications sur la forme de l'ouvrage ici évoqué.*

Il est constitué de 539 neufs textes de 9 à 13 lignes (excepté le dernier qui n'en comporte que 3), que, malgré la première apparence, rien n'autorise à qualifier de paragraphes: en effet, si la fin de chaque texte nous projette à la ligne, et nous force même à sauter en silence deux lignes de blanc, il se termine au milieu d'une phrase (sans point) que le texte suivant termine en se dispensant de sanctionner cet alinéa par une majuscule. Chaque demi-phrase de fin de texte a un sens malin malgré l'absence de sa suite qui vient toujours la relancer avec astuce, si bien que la distance souterraine, vide, blanche, silencieuse entre deux textes qui a l'air de les éloigner les rapprochent, les attachent comme le fil d'un collier réunit des perles qui n'ont jamais l'air de rien lorsqu'elles s'égaillent en bondissant sur le

plancher, roulent sous les lits, craquent sous les pas, affolent les mains qui ne savent les retenir ni les gober lorsque le mal est fait.

C'est pourquoi, de préférence au terme de narrat qu'inventa Volodine pour lui-même nous appellerons perles ces courts paragraphes qui n'en sont pas, perles parce qu'elles sont majestueusement enfilées, parce que ces perles sont des bijoux, et, parce qu'à Toulouse où vécut Chevillard, le

mot désigne les quartiers des oranges, si vous voyez ce qu'on veut dire. Le fil qui attache ce collier nous entraîne à le lire d'une seule haleine. Chaque perle contient une fois les mots «hérisson naïf et globuleux», parfois deux (perles 1 ou 413, 460, par exemple), voire trois (431, 459, il faut les numéroter soi-même), ou même une fois et demie puisque les perles 14 et 15 se partagent un hérisson naïf

et globuleux surnuméraire sans qu'il en souffre.

Voilà, plus de place mais tant pis pour dire que Du hérisson est un traité de littérature, «écrire, je croyais que c'était cela» (page 79), un livre d'aventure, «s'il manque une dent à mon peigne, il a bien fallu qu'il m'arrive quelque chose», qui ne rechigne pas à s'écarter de son sujet: «Le canari n'a pas touché au blanc de son oeuf», perle 161, page 79.

© 2002 SA Libération ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20020307-LI-07\_03\_2002\_txt0055 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)